

# ESPRIT

ESPRIT, mai 1989

## Vers l'après Khomeiny

Percy Kemp<sup>1</sup>

Depuis l'avènement du pouvoir islamique à Téhéran et la stabilisation du personnel dirigeant après les derniers assassinats politiques de 1981, la dynamique du pouvoir en Iran s'articule autour de deux logiques contradictoires mais complémentaires. Tous les complots, toutes les stratégies, toutes les tactiques, les alliances, les bons et faux calculs, faits par l'une ou l'autre des factions et des personnalités iraniennes dans le cadre de la lutte pour le pouvoir se sont inscrits, objectivement, dans l'une ou dans l'autre de ces deux logiques.

### *Deux logiques*

La première logique, codificatrice, tend à subjuguer le processus révolutionnaire, à énoncer des règles strictes pour le jeu politique, et à établir des notions stables régissant les rapports internes et les relations externes. La seconde logique, déconstructrice, tend à accélérer le processus de la Révolution, à déstabiliser les pouvoirs individuels qui se forment en deçà de l'imam Khomeiny, à bousculer les règles du jeu qui régissent les rapports internes et les relations extérieures.

En termes politiques, la logique codificatrice favorise l'institutionnalisation et la séparation des pouvoirs, la procédure juridique, les conventions internationales, l'identification de l'ami et de l'ennemi extérieurs sur des bases géopolitiques stables. Toujours en termes politiques, la logique déconstructrice favorise pour sa part le charisme du chef, la prééminence du pouvoir prophétique, la

---

<sup>1</sup> Consultant au Middle East Tactical Studies.

confusion des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, la terreur révolutionnaire, la subordination de la procédure au désir de vérité, la remise en cause constante des pactes et des accords internationaux, et la poursuite de la Révolution à l'extérieur, entendue comme fin en soi et non comme instrument d'une quelconque politique d'État. Si la logique codificatrice est procédurière, la logique déconstructrice, elle, est expéditive.

En termes syntaxiques, on dira que les factions et les personnalités iraniennes qui s'inscrivent dans l'une ou l'autre de ces deux logiques, agissent en qualité de *nominalistes* quand elles s'inscrivent dans la logique codificatrice, et en qualité de *substantivistes* quand elles s'inscrivent dans la logique déconstructrice. En effet, si la logique codificatrice repose sur le nom, entité stabilisée, définie durablement, et fondant un rapport objectif à l'Autre, la logique déconstructrice, elle, repose sur la substantivation de tous les noms et concepts stables qui ne sauraient plus être définis durablement.

Alors que la logique codificatrice met en œuvre des concepts fixes (ainsi l'Occident, la France, le nant, le dépourvu, le musulman, l'infidèle), la logique déconstructrice, elle, privilégie une série de notions substantivées qui fonctionnent par couples dichotomiques. Il en est ainsi des notions d'*istikbâr* (arrogance), de *moustakbirîn* (ceux qui sont arrogants), de *moustadaafîn* (ceux qu'on avilit, ceux envers qui on est arrogant), de *mounâfiqîn* (les Hypocrites, les séditieux), d'*isti'mar* (colonialisme, impérialisme), de *kouffar* (mécréants), notions qui renvoient toutes à des *situations* et non à des *identités* intrinsèques. C'est-à-dire que dans la logique déconstructrice, tout est substantivé, et que, partant, toutes les options demeurent ouvertes puisqu'on peut faire passer à souhait un individu, une catégorie sociale ou une nation d'un substantif à l'autre. Ainsi, les Saoudiens seraient des croyants un jour mais des mécréants le lendemain, alors qu'un riche *bazari* de Téhéran, *moustakbar* aujourd'hui, pourrait bien se retrouver *moustadaaf* demain. Quand la logique codificatrice prévaut, la France est représentée par son code nominal intrinsèque, à savoir *faransa* ; par contre, si la logique déconstructrice reprend le dessus, le concept nominal de *faransa* disparaît derrière une notion substantivée telle *istikbâr*.

### *Le débat autour du cessez-le-feu*

Au cours des dix dernières années, les diverses personnalités et factions iraniennes ont abondé dans le sens de l'une ou l'autre logique, selon qu'elle servait leurs intérêts propres. A des moments différents, et en fonction des échéances, les modérés, les radicaux, les conservateurs, les pragmatiques, les gauchistes, les doctrinaux, les partisans de la ligne de l'Imam et les conseillistes, se sont retrouvés soit codificateurs soit déconstructeurs, soit *nominalistes* soit *substantivistes* selon la perception qu'ils avaient de leurs intérêts dans le cadre de la lutte pour le pouvoir. Mais à aucun moment les deux logiques qui fondent la dynamique objective du pouvoir ne se sont confondues avec leurs calculs subjectifs.

Suite aux élections législatives du printemps 1988, l'un des temps forts de la confrontation entre la logique codificatrice et la logique déconstructrice fut le débat relatif à l'acceptation par l'Iran d'un cessez-le-feu dans la guerre du Golfe. Pour les tenants de la logique codificatrice, il s'agissait de convaincre l'imam Khomeiny d'entériner un cessez-le-feu de son vivant afin d'éviter que la question de l'arrêt ou de la poursuite de la guerre du Golfe ne devienne un enjeu dans la lutte pour le pouvoir après sa mort.

Les succès militaires irakiens de 1988, l'essoufflement des *pasdaran* et des *basij*, et l'isolement croissant de l'Iran sur la scène internationale contribuèrent alors à promouvoir la logique codificatrice aux dépens de la logique déconstructrice. L'Imam donna son aval au cessez-le-feu, et les tenants de la logique déconstructrice, isolés, rentrèrent dans les rangs.

---

Autant que le cessez-le-feu, ce fut cette unanimité contrainte de l'élite politique iranienne qui favorisa et renforça la logique codificatrice puisqu'elle contribuait à codifier encore plus le jeu politique du vivant même de l'Imam. En effet, si l'Imam avait disparu avant d'entériner le cessez-le-feu, la logique déconstructrice aurait alors pu déconstruire les règles du jeu politique interne.

Outre la codification des relations internes en prévision de la période post-Khomeiny, les partisans du cessez-le-feu visaient aussi à codifier en les *désubstantivant*, les relations extérieures de l'Iran. Toute la politique d'ouverture qui suivit le cessez-le-feu s'inscrit dans le cadre de ce désir de codification, où l'on a vu l'Occident remplacer l'*isti'mâr*, la France recouvrir l'*istikbâr*, et les Saoudiens se substituer aux *mounafiqîn*.

### *Le débat autour de l'amendement de la constitution*

Actuellement, un autre point fort de la confrontation entre la logique codificatrice et la logique déconstructrice est le projet d'amendement de la constitution préconisé par le président du Parlement, le hojataleslam Ali Akbar Hachémi-Rafsanjani.

Dans la logique codificatrice, et par-delà les intérêts particuliers des uns et des autres, cette proposition d'amendement de la constitution en vue d'accroître les prérogatives du prochain président de la République qui doit être élu en juillet 1989, vise à codifier encore plus les relations internes afin d'éviter une crise violente de succession, et une exacerbation de la logique déconstructrice à la mort de l'Imam.

En effet, l'adoption de l'amendement Rafsanjani et l'élection, du vivant même de Khomeiny, d'un président aux pouvoirs étendus, contribueraient indubitablement à éviter une crise violente de succession, de même qu'elles contribueraient à résoudre la dualité entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. Inversement, le refus d'un tel amendement favoriserait la logique déconstructrice en laissant la porte ouverte à une éventuelle guerre de succession, voire à une lutte pour le pouvoir, étant donné que l'autorité du dauphin de l'Imam, l'ayatollah Hossein Ali Montazéri — aujourd'hui limogé — n'était pas reconnue de tous.

Contrairement à ce qui s'était passé en juillet 1988 — la logique codificatrice l'avait emporté — la logique déconstructrice triomphe pour l'instant. En effet, la tendance codificatrice fut tellement identifiée à la stratégie personnelle de Rafsanjani que les autres pôles de pouvoir, effrayés, se liguèrent contre lui. On vit alors la majeure partie des factions qui, quelques mois plus tôt, avaient rejoint la logique codificatrice sur la question du cessez-le-feu et de l'ouverture, s'identifier à présent à la logique déconstructrice. Non pas parce que cette logique garantissait le succès de leurs petites stratégies personnelles ni qu'elle assurait leur accession au pouvoir, mais simplement parce qu'elle offrait l'avantage majeur de leur permettre à tous, et par-delà leurs rivalités profondes, de ne pas perdre, et donc de rester dans le jeu.

### *Le législateur et le despote*

Depuis 1981, l'homme politique iranien dont l'action s'est le plus identifiée à la logique codificatrice est certainement Rafsanjani. Par-delà son appartenance concomitante ou successive aux diverses factions, c'est l'inscription, objective, de Rafsanjani dans la logique codificatrice qui constitue la clé de sa cohérence politique. C'est elle qui explique son appui à la désignation de l'ayatollah Hossein Ali Montazéri comme dauphin de l'Imam en 1985 (il s'agissait alors de codifier la succession), son lâchage du même Montazéri quatre ans plus tard (pour une plus grande codification qui verrait un

pouvoir institutionnel remplacer le pouvoir charismatique), sa campagne en faveur de l'arrêt de la guerre du Golfe, sa politique d'ouverture vers l'Occident, et son projet d'amendement de la constitution. Législateur, Rafsanjani organise.

Face à Rafsanjani, l'expression la plus cohérente de la logique déconstructrice se retrouve depuis 1985 chez le ministre de l'Intérieur, le hojatoleslam Ali Akbar Mohtachémi-Pour. C'est l'inscription de Mohtachémi dans la logique déconstructrice qui explique le mieux la valse de ses alliances entre Rafsanjani (1985-1986), le premier ministre Mir Hossein Moussawi (1987-1988), et le fils de l'Imam le hojatoleslam Ahmad Khomeiny (1988-1989), son opposition à l'arrêt des hostilités dans le Golfe, sa politique afghane jusqu'au-boutiste, et son rejet du projet d'amendement de la constitution préconisé par Rafsanjani. Despote, Mohtachémi n'organise pas, il lie, il saisit.

Pourtant, si la logique codificatrice s'identifie le plus à l'action de Rafsanjani le législateur, et la logique déconstructrice à celle de Mohtachémi le despote, ces deux logiques ne se confondent pas pour autant avec les stratégies et les calculs des deux hommes. Si les acteurs politiques se situent au niveau de l'*auteur de la formulation*, la dynamique de pouvoir, elle, se situe au niveau du sujet de l'énoncé. La logique codificatrice survivra donc à l'éventuelle élimination de Rafsanjani, et la logique déconstructrice se perpétuera en dépit d'une possible désaffection de Mohtachémi.

### *L'avenir de l'Iran : entre Assad et Kadhafi*

Depuis 1981, la dynamique de pouvoir en Iran gravite autour de la confrontation permanente des deux logiques codificatrice et déconstructrice ; laquelle confrontation, poussée à son paroxysme, peut par moments atteindre la limite sans pour autant dépasser le seuil. C'est qu'en dépassant le seuil, et donc en écrasant irréversiblement sa rivale déconstructrice, la logique codificatrice se transformerait du coup en logique immobiliste ; alors qu'en dépassant le seuil, la logique déconstructrice cesserait d'être déconstructrice pour se muer en logique destructive pouvant mettre en péril la structure même du pouvoir révolutionnaire.

Pour parler en termes politiques, nous dirons qu'outre la transversalité des deux logiques — résultant entre autres de leur imbrication nécessaire dans le jeu permutable des alliances et des complots — la différence entre la limite atteinte et le seuil qu'on ne peut impunément dépasser est garantie par la présence d'un élément régulateur au sein de la dynamique du pouvoir, en l'occurrence l'imam Khomeiny lui-même, qui est à la fois roi-magicien et prêtre-juriste, despote et législateur, lieu et organisateur. La disparition éventuelle de cet élément central affecterait indubitablement la structure politique iranienne en gommant la différence entre la *limite* et le *seuil*, permettant du coup à l'une ou l'autre logique de détruire sa rivale au risque de se détruire elle-même en se confondant totalement avec la stratégie de pouvoir de telle ou telle faction ou personnalité.

Cette dernière éventualité serait plus probable si l'imam Khomeiny venait à disparaître alors que la logique déconstructrice est sur l'offensive et la logique codificatrice en reflux. Elle est moins envisageable si la logique codificatrice réussissait à se renforcer avant la mort de l'Imam, puisque cette logique tend naturellement à codifier ses propres rapports avec la logique déconstructrice, loi préservant ainsi une place — subalterne il est vrai — au sein de la dynamique de pouvoir. el évitant du coup que cette logique déconstructrice, en se muant en machine de guerre extérieure à l'appareil d'État, n'amène la chute de tout l'édifice islamique en Iran.

A terme, et une fois l'imam Khomeiny disparu, la subjugation des *substantivistes* par les *nominalistes* inscrirait l'Iran dans un devenir *assadien* (par référence au président syrien Hales el Assad), soit un devenir posé, pondéré, froid, calculateur et manipulateur, subordonnant les substantifs

---

révolutionnaires à la raison d'État<sup>2</sup>. En revanche, une victoire des *substantivistes* sur les *nominalistes* inscrirait l'Iran dans un devenir *kadhafien* (par référence au colonel libyen Mouammar Kadhafi), soit un devenir turbulent, imprévisible, spontané, capricieux mais généreux, surdéterminé par l'idéologique et par le symbolique.

Percy Kemp

---

<sup>2</sup> Voir à ce propos la publication des textes de Michel Seurat, *L'Etat de barbarie*, Seuil, 1989.